

QUI NE VOUDRAIT POSSEDER UN PIANO?
A QUATRE PEDALES DE GRUNEWALD?
GRUNEWALD'S

Un autre pigeon-voyageur.
Mobile, Ala. 22 juin.—Le second officier, W. H. Olsen, du steamer norvégien "Taormina", de Bergsund, allant de Cardiff, Galles, sur le Mobile, rapporte qu'un pigeon-voyageur s'est réfugié à bord du steamer le 17 mai, par 22 degrés 55 minutes de latitude nord et 79 degrés 53 minutes de longitude ouest, près de la côte nord de Cuba.

La Convention Républicaine de Chicago.
Chicago, 22 juin.—L'événement de la journée a été la Convention Républicaine, à l'apogée de la plate-forme du parti.

Un des faits remarquables concernant l'adoption de la plate-forme est qu'elle a été acceptée à la presque unanimité.

Un des articles du programme républicain porte sur la réduction de la représentation de certains Etats du Sud dans le collège électoral et au Congrès.

Un des délégués agitaient des drapeaux, lançaient leurs chapeaux en l'air, plusieurs sont montés debout sur leurs chaises, poussant des acclamations sans fin.

Les délégués agitaient des drapeaux, lançaient leurs chapeaux en l'air, plusieurs sont montés debout sur leurs chaises, poussant des acclamations sans fin.

Richard T. Greener, agent commercial des Etats-Unis, s'occupe des intérêts des Japonais qui ont été faits prisonniers par l'escadre et avertis leurs familles.

Trois Japonais qui avaient été blessés sont morts avant d'arriver au port.

Il y a en ce moment 9 blessés Japonais en traitement à l'hôpital et tous reçoivent les plus grands soins. Soixante prisonniers ont été envoyés dans l'intérieur du pays.

L'apparition de l'escadre russe près des côtes du Japon a causé une panique.

Plusieurs messages, transmis des côtes de la côte au moyen de la télégraphie sans fil, indiquent aux habitants la présence de l'escadre russe dans les eaux du Japon, ont été interceptés par les croiseurs.

Le commandant d'un torpilleur russe a envoyé le capitaine d'un vaisseau japonais à terre avec sa carte de visite et une lettre au gouverneur d'Hakodate, le priant de bien vouloir l'excuser de ne pas se présenter personnellement, mais disant qu'il reviendrait dans peu de temps.

Des délégués des charpentiers et des maçons se sont présentés hier devant le maire Capdevielle et ont énergiquement protesté contre l'impertinence dans notre ville d'ouvriers s'appartenant pas à l'union. Ils étaient réunis préalablement au siège de l'union des charpentiers, rue St-Charles, afin de discuter les arguments employés.

Les délégués ont exposé le danger de permettre à des entrepreneurs d'importer des ouvriers durant une grève, de l'importance de celle des charpentiers et des maçons.

Les délégués ont répondu qu'ils avaient maintes fois écrit au maire pour lui demander une conférence, mais qu'on n'avait même pas accordé réception de leurs communications.

Le Lientenant a été long et la situation a été examinée sous toutes ses faces, et les délégués se sont retirés encachant de l'acoustique avec la question qui s'est posée par le maire, que les grévistes ne sont nullement disposés à causer des troubles, mais la situation n'en paraît pas moins tendue.

Au Collège Jefferson.
[Correspondance spéciale.]
Convent, Lae, 22 juin.

Les exercices de fin d'année au Collège Jefferson se sont terminés au jour d'hui devant une brillante assemblée, et ce n'est certainement pas sans un sentiment de regret que les diplômés se sont séparés de leurs professeurs et de leurs camarades d'études.

A sept heures 45 du matin les diplômés se réunirent et leurs amis se sont réunis dans la vaste salle des Alumni pour les derniers exercices.

Après l'exécution d'un morceau de musique par l'orchestre du professeur Staier, le professeur E. Carter a lu le discours des Alumni écrit par M. Otto Broussard.

Ces discours dans lequel la vie du général Gordon est retracée d'un commencement à être très applaudi.

L. O. Picot, un des diplômés, était chargé du salut, et il l'a fait en termes chaleureux qui ont touché l'assemblée.

Le discours d'adieu de M. P. O. Broussard a vivement ému les auditeurs.

Voici quel était le programme de cette fête qui sera inoubliable pour tous ceux qui ont eu la joie d'y assister.

Ouverture. Réminiscence par l'orchestre: Salut, par O. Picot; discours: Général John B. Gordon, par J. O. Broussard, orateur des Alumni; Chanson: La Dent de Sagesse, par T. Debaillon; essai, Destinée des Philippines, par P. O. Broussard; essai, Longfellow, par R. Duplex; essai, Père Ryan, par A. Larchie; discours: Just Nat. Doe, par E. W. Albert; essai, Pape Léon XIII, par S. A. Le Blanc; Maritana, par l'orchestre; essai, Education, par O. Picot; discours d'adieu, par P. O. Broussard; remise des diplômes et distribution des prix: Home, Sweet Home, par l'orchestre.

Les diplômés de 1904 du Collège Jefferson sont: Cours classique—P. C. Broussard, d'Abbeville, Lae; Peter Robley Duplex, de Youngsville, Lae; Sam A. Le Blanc, de Paintcourtville, Lae; Adolphe J. Laiche, de St-Jacques, Lae; L. O. Picot, de Charpentier, Lae.

Cours commercial—Paul A. Blanchard, de Landryville, Lae; Wallace J. Champagne, de St-Jean-Baptiste, Lae; Roger Fisher, de New Texas, Lae; Léonard Mestayer, de la Nouvelle-Ibérie, Lae; Alvin Russel, de St-Jean-Baptiste, Lae.

Loyal sujet battu.
Alfred Wright, matelot et loyal sujet de Sa Majesté britannique Edouard VII, a reçu une volée en voulant défendre son roi, et pour comble de malchance a été arrêté.

Pendant trente ans Wright a parcouru toutes les mers, et en ces temps derniers il était au service d'une compagnie de navigation dont les vapeurs traquent entre Liverpool et Ganton.

Ayant perdu sa place, Wright a échoué dans les mines de soufre. Avant-hier soir il arriva à la Nouvelle-Orléans et venait d'échouer dans un bar situé à l'angle des rues Camp et Girou, où il devait rencontrer l'ennemi de son roi, un Irlandais.

Hier matin, il a raconté à l'agent de police Capdevielle, devant lequel il comparait, qu'il était Irlandais, et il dit, m'a mesuré des yeux, puis a commencé à plaisanter le roi et le prince de Galles. Je suis anglais, Votre Honneur. Je me suis senti insulté Monsieur, mais j'ai dit simplement à l'individu: Vous vous placez à un point de vue faux. Aïe! s'est jeté sur moi comme un tigre et m'a battu, comme vous le voyez. J'ai été jeté hors du bar et l'individu a continué à me battre jusqu'au moment où l'agent m'a arrêté.

SUICIDE DU LAITIER

Jean Marie Duvernet.

Désespéré d'être atteint d'une maladie incurable et de ne plus pouvoir travailler Jean Marie Duvernet, un laitier établi dans l'avenue Tulane, près du Nouveau Bassin, s'est suicidé hier matin en s'enfonçant la charge d'un fusil de chasse dans la poitrine.

C'est dans le salon de sa résidence à l'angle de l'avenue Tulane et de la rue Schmon, qu'il a mis fin à ses jours.

M. Duvernet était né en France il y a cinquante-sept ans, et il exploitait une aiterie dans notre ville depuis trente-cinq ans. Il y a deux ans il tomba malade, et après divers diagnostics un médecin constatait la consommation des deux poumons étant atteints. Il se traita, mais n'en continua pas moins à décliner sa laiterie.

Le matin à l'époque de Noël l'année dernière, qu'il devint trop faible pour continuer à servir sa clientèle, et Mme Duvernet dut le remplacer sur la voiture et dans l'administration de la laiterie.

Hier matin Mme Duvernet se leva à l'heure habituelle et, après avoir traité les vaches avec ses deux employés, elle partit pour la distribution du lait, laissant son mari au lit. Elle revint à neuf heures, et comme elle se mettait en devoir de procéder au nettoyage des bidons à lait Ed. Dougllass, un des deux nègres, lui dit qu'il avait entendu le bruit d'une chute dans la maison et qu'elle ferait bien de s'enquérir.

Mme Duvernet entra dans la chambre à coucher, qui était remplie de fumée, et aperçut son mari assis sur une chaise, la tête penchée sur la poitrine. Sa chemise de nuit brûlait. Mme Duvernet pensa que son mari s'était endormi en fumant une cigarette allumée, et elle l'appela.

Comme il ne répondait pas elle se mit en devoir de lui arracher la chemise, et c'est alors qu'elle comprit ce qui était arrivé.

Duvernet avait un grand trou dans la tête et ne donnait plus signe de vie.

Mme Duvernet envoya aussitôt le nègre prévenir la police et le capitaine Finney, du poste de Carrollton arriva en toute hâte.

Le fusil a été trouvé sur le plancher. Duvernet l'avait placé entre ses jambes et avait appuyé sur la gâchette avec le pouce du pied.

Bureau des commissaires de police.
Les commissaires du bureau de police Chapman, Leclerc, Neuberger et Himel se sont réunis hier soir sous la présidence de M. Murray.

La nouvelle que le sergent O. Neill, le capitaine Davis et l'officier Capella avaient été mis en jugement pour avoir permis l'exploitation d'une maison de jeu dans leur district, et que le commissaire Woodville allait être appelé comme témoin, avait attiré beaucoup de monde, mais ceux qui s'attendaient à assister à une séance orageuse ont été déçus.

La réunion s'est prolongée jusqu'à près de minuit, mais elle a été dérangée de tout incident à sensation.

Le chef Journée, appelé comme premier témoin à charge, a dit qu'il avait formulé la plainte contre les officiers sur les informations reçues de M. Woodville.

Celui-ci a été ensuite interrogé, il a dit qu'il avait appris que Gaspard Petit exploitait une maison de jeu à l'angle des rues Dryades et Melpomène.

Il a ensuite raconté comment il avait opéré l'arrestation en compagnie de son frère Warren et des détectives Kizer, Blouin et Woodworth.

M. Woodville a exécuté les officiers en ajoutant qu'il était impossible à eux d'entrer dans l'établissement en uniforme, car il a été dérangé de tout incident à sensation.

A Free Trial Bottle of Hydrozone

sent on receipt of rec. to pay postage. Positively relieves and cures Oak or Ivy Poisoning, Sunburn, Prickly Heat, Hives, and immediately takes the sting out of Mosquito Bites. A marvelous remedy for burns, and will positively prevent blood poisoning from cuts or abrasions.

Sold by leading druggists. None genuine without my signature. Prof. Charles Carter, 431 Prince St., New York.

La demeure de Mary Farr rue St-Pierre a été visitée par un voleur hier matin vers quatre heures, qui a fait des vols.

VENTE A CREDIT
De quatre d'Obligations Ville de Paris, Bons de Panama à Lots Cinquante d'Obligations du Crédit Foncier de France etc. etc. Pour la vente à Crédit s'adresser à M. Charles Roche agent général 63 rue Royale, Nouvelle-Orléans.

La Lobligation Panama donne six fois par an la chance de gagner des lots de 500,000, 250,000, 100,000, 50,000, 25,000, 10,000, 5,000, 2,500, 1,000, 500, 250, 100, 50, 25, 10, 5, 2, 1 franc, etc. etc. Le porteur du titre touche ce lot dans toutes ses intégrités. De plus, l'Obligation Panama qui n'aura pas la chance de gagner un des lots ci-dessus (car toutes les obligations ne peuvent pas gagner 500,000 francs), est à un moment donné remboursée à 400 francs. Les lots et les remboursements à 400 fr. sont absolument garantis. Or, l'écart entre le prix d'achat du titre et le taux de remboursement même si ce remboursement a lieu à la date la plus éloignée, représente un intérêt simple de 300 sur la somme déboursée. Ce sont des avantages d'argent inproductifs, mais placés à longue échéance. Nous ne parlons là que du cas extrême, car il se peut que le numéro sorte à l'un des premiers tirages, et il en sort une certaine quantité chaque année.

La Lobligation Panama à lots n'a de commun que le nom avec les autres lots de cette catégorie. La loi du 16 juin 1888 qui autorise l'émission a soin de stipuler que le paiement des lots et le remboursement à 400 fr. sont garantis par un dépôt suffisant de rentes françaises ou de titres garantis par le gouvernement français. Conformément à cette loi, une société civile a été formée et sa situation au 31 décembre 1900 accuse un capital de 110,956,627.71 en fonds employés en rente 3 0/0 et en titres garantis par l'Etat. L'intérêt de cette somme est plus que suffisant pour garantir lots et remboursements.

Cette garantie plus que sérieuse, fait de l'Obligation Panama à lots une valeur aussi sûre que les obligations Ville de Paris ou Crédit Foncier.

C'est pourquoi l'institution de la vente à crédit d'obligations à lots a reçu l'approbation des pouvoirs publics, puisqu'elle est réglementée par une loi spéciale fixant les conditions dans lesquelles on peut acquérir ces titres moyennant de légers versements mensuels. Naturellement on les paie un peu plus cher en les achetant ainsi, mais pour remplir les engagements pris on est forcé de faire des économies, on prend ainsi l'habitude de l'épargne et sans y penser, sans beaucoup se gêner au bout de quelque temps on est possesseur d'une bonne valeur qui représente toujours une certaine somme qui peut être très utile en cas de besoin et qui peut d'un moment à l'autre apporter la fortune à son propriétaire.

Nous rappelons que dès le premier versement l'acheteur à crédit participe seul et pour l'intégralité des lots à tous les tirages, c'est-à-dire que si son numéro sort, même si il n'a fait qu'un seul versement, le lot lui appartient tout entier.

Achats et Renseignements, 638 rue Royale, M. Charles Roche, Nouvelle-Orléans.

BANDAGES MÉTRIQUES
FAITS SUR COMMANDE.
Manufacture sans égale et ajustement garanti.
AJUSTEMENT POUR
Déformés, Jambes Cambrées, Gonoues Crochées, Pieds Plats, Supporte, Sequilles, Bas Élastiques, etc.

The McDermott Surgical Instrument Co., Ltd.
516 et 518 RUE ST-CHARLES.
Nouvelle-Orléans, Lae.
29mai-6juin-dim mar jeu

COW PEAS
A Vendre en Lots pour Satisfaction.
J. T. GIBBONS,
Marchand de Grains,
COIN PEYDRAS & RUIB PETER,
2 mai-22 juin-dim mar jeu

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.
STEAMER
NEW CAMELIA,
Commentez le 14 avril 1904.

Parture de MILBURN à l'arrivée de l'Union de New York et de New Orleans.
Tous les jours (sauf les samedis et dimanches) à 10 heures du matin.
At. retour quittant Madisonville tous les jours à 5 heures A. M.
L'eau et le temps le permettent.

EXCURSIONS.
Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing, les samedis et mardis à 10 heures du matin de New York à New Orleans.
Prix très bas tous les jours à la gare d'abandon de Mandeville à New Orleans, à la date de la présente.
W. C. OYLER & CO., Agents.
No 322 rue Carondelet, coin Duval, 10 avril-10 mai

Entre trois et quatre heures hier matin un voleur a introduit dans la demeure de Mlle Françoise Laroche rue Bienville 833 et en a emporté des vêtements d'une valeur de \$17.

DECES

DUVERNET - Décédé mercredi le 22 juin 1904 à l'âge de 54 ans. JEAN MARIE DUVERNET époux de Marie Louise Zolbach, marié de France et résident de la Nouvelle-Orléans, dans sa 35e année, son père et son oncle ont été tués par le même accident. Le défunt a été inhumé à 10 heures du matin de son domicile, avenue Tulane, entre les rues Héribert et Salomon.

LEFEVRE - Décédé mercredi 22 juin à 10 heures 30 m. Mme veuve JULIE LEFEVRE, née Adèle Feron, native de France à l'âge de 84 ans. Les amis et connaissances sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu jeudi, 23 juin 1904, à 4 heures p. m. de sa dernière résidence, No 1012 rue St-Philippe près Bourgogne.

JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres.

BRASIL BONNOT, Directeur.
No 623 RUE STE-ANNE.
Téléphone No 1243.

F. LAUDUMIEY & CO., LIMITED.

ENTREPRENEUR DE Pompes Funèbres.

1108 et 1112 Nord Remparts.
Nous faisons de l'embaumement aux espèces les plus précieuses.

GUILLAUME MOTHE

GEO. J. MOTHE, GÉANT.

Les Seuls Entrepreneurs Français de la Nlle-Orléans.
817 rue Toulouse,
Téléphone 4276.

JOSEPH RAY,

Successeur de LABAT & RAY.
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumement.

Voitures pour Enterrement, Funérailles, etc. Entretien fait à des prix modiques. Ordre reçu par le téléphone à l'impasse des Morts.

E. J. LOUAPRE,

233 rue Decatur.
SEULE MAISON FRANÇAISE.
Articles Divers pour Epiciers,
— Agent au Sud pour les —
BALANCES DE HOWE.

BULLETIN FLUVIAL.
Nouvelle-Orléans 22 juin 1904.

Table with columns: Station, Temps, Hauteur, etc. listing various stations and their conditions.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

C. LAZARD & CO., L'ld.
LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux.

INCORPORÉE EN 1855.
Succursale de la COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe.

F. A. BRUNET,
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.

INCORPORÉE EN 1882.
UNION SANITARY Excavating Co.

Pour Première Communion.
Rosaires en Cristal, Perle et Grenat, montés en Or et en Argent.

Wm Frantz & Co.,
Joalliers et Opticiens,
833 RUE DU CANAL,
Près Dauphine.

EPARGNEZ DU TEMPS ET DE L'ARGENT.
L'Annuaire de Soards DE 1904.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY.